

Le mariage, une affaire de jeunesse

Autor(en): **Safi, Amal**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1501

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le mariage, une affaire de jeunesse

La jeunesse actuelle semble – à l’instar des générations précédentes – portée sur les joies de la vie en couple, ou plutôt sur cet idéal plastifié de l’amour partagé...

La Saint-Valentin a vu des centaines de roses rouges entre les mains de jeunes gamines et gamins au sourire béat. Mais le couple n’est-il pas une forme de pression sociale ? Une exigence de plus à la réalisation d’une existence normale et surtout acceptable ? Parce qu’il est vrai que parfois, les jeunes semblent se mettre en couple par simple obligation extérieure, celles de leurs amis ou même de leurs parents. Mais à propos de mariage, les avis divergent, certain-e-s y accordent une importance primordiale tandis que d’autres le rejettent presque totalement...

AMAL SAFI

Les jeunes d’aujourd’hui voient le couple essentiellement comme une bonne expérience, un moyen de découvrir ce qu’ils considèrent comme l’amour, et un moyen d’accéder aux premiers rapports sexuels... C’est nouveau, c’est « frais ». Le couple de jeunes autour de 20 ans se dessine avec les traits légers d’une ébauche, tous les composants du concept s’y trouvent en concentration réduite : on ne vit pas ensemble, on ne se voit le plus souvent que pendant les week-ends, de plus, beaucoup restent timides face à l’être aimé, le copain ou la copine a une position privilégiée dans la vie d’un jeune, mais le/la conjoint-e ne remplacera pas encore complètement ses ami-e-s. Finalement, dans le couple des très jeunes adultes, tout y est plus léger, peut-être un peu plus superficiel... Mais l’avantage, c’est que la routine ne semble pas aussi pesante que dans les relations que tissent entre eux les couples mariés depuis un certain nombre d’années.

« La génération de demain devrait inventer un concept beaucoup plus libre que celui du mariage, faire évoluer cette union en faveur des femmes, lui donner une portée sensiblement plus égalitaire. En d’autres termes, le mariage devrait être une affaire féministe. »

Mais à propos de mariage, comment la jeunesse perçoit-elle cette union séculaire marquée de traditions obsolètes ? On se dit toujours que les jeunes ne pensent pas à tout cela, ce sont des préoccupations de célibataires trentenaires...

Mais pourtant, ça n’est pas tout à fait vrai, car même dans une société où le divorce se fait de plus en plus courant, les jeunes n’ont toujours pas oublié leur projets mignons empreints des images subliminales de leur enfance dans lesquels elles-ils vivraient avec leur moitié dans une maison avec chien, jardin et gamins.

Il y a les jeunes filles toujours en fleur, qui attendent Jean le Charmant avec son permis de conduire et sa voiture d’occasion, prévoyant déjà le moment où elles arrêteront leur futur emploi pour se consacrer au moins « à mi-temps » à leurs enfants, parce que la vie de famille passe avant tout ! Mais rassurons-nous, elles ne constituent pas la majorité écrasante de la génération...

Car avec elles, il y a aussi certaines jeunes femmes et jeunes hommes qui pensent au mariage comme un vague projet à venir, qui arrivera forcément, comme par fatalité, suivant ainsi les traces inconscientes de leurs parents, mais en plus du mariage, c’est surtout le thème des enfants qui est abordé. En fait, on parle plus de la tête qu’ils auront et à quel âge on voudrait les avoir, si possible au même moment que ses propres parents...

On observe également certain-e-s jeunes qui s’opposent presque à cette modalité d’union administrative. En fait, ils semblent se demander : « à quoi bon le mariage lorsqu’on vit déjà en couple ? » C’est vrai qu’à part constituer un nouveau prétexte pour faire la fête, le mariage paraît perdre de plus en plus sa crédibilité.

Mais, en plus de cela, le mariage n’est-il pas, d’une certaine manière, le produit brut d’un patriarcat primitif ? Un moyen de paralyser les femmes avec des tâches ménagères qu’elles finiront par exécuter ou avec des grossesses éventuelles qui les empêcheront de se faire engager ? La génération de demain devrait inventer un concept beaucoup plus libre que celui du mariage, faire évoluer cette union en faveur des femmes, lui donner une portée sensiblement plus égalitaire. En d’autres termes, le mariage devrait être une affaire féministe.